

Témoignage de Louis TILLET, actuellement chef d'orchestre en Colombie et ancien de Leidrade au moment où le Père Godard venait d'être nommé Maître de chapelle à la Cathédrale en 1958, après avoir consulté le site le 4 avril 2017 :

Quel bonheur que ce site sur le Père Godard ! Admirable.

Je viens de m'y promener, humant au travers de tous ces documents écrits, sonores, imagés, figés ou mobiles, la présence lumineuse de notre guide spirituel et musical, formateur à notre endroit il y a soixante ans, régénérateur de nos ardeurs fluctuantes aujourd'hui par la seule puissance de son monde musical clair, taillé dans le granit, lumineux comme un vitrail de Le Corbusier.

J'ai écouté les trois extraits proposés :

- 1 . les Sœurs de Mazille, que nous étions allés visiter ensemble – le Père Godard, Ligia, notre fille cadette María Teresa, ses deux enfants et moi – après que nous ayons rendu visite ensemble au Père Rotheval, mourant, en Octobre 2004 ; l'extrait rend bien l'aspect intime de cette communauté que le Père Godard chérissait.*
- 2 . « Ô Père des Lumières », chœur d'hommes bien rendu ; sobre et beau. La plume de Godard, là encore, est franche, directe, sans ambiguïté ; avec Godard, on a toujours l'impression de se rafraîchir le visage sous une eau vierge et jaillissante. Très bon chœur.*
- 3. A Versailles, hymne « Pour l'amour de cet homme », autre chœur d'hommes, de moins bon niveau que le précédent ; j'ai un tout petit doute sur les intermèdes d'orgue entre les couplets, intermèdes qui sembleraient improvisés, curieusement monodiques, et pas de la plume habituelle de Godard. Celui-ci avait – comme l'on sait – une grande propension à l'improvisation, et il n'est pas impossible qu'il ait simplement mentionné « impro d'orgue » entre les couplets.*

Ce plongeon au cœur de tout ce monde vocal n'est pas sans exhaler des parfums que l'on a, sinon enfouis, du moins empaquetés dans une sorte de nébuleuse qui engloberait, plus qu'une époque, toute

une manière de respirer, de regarder, de sentir, d'appartenir à un élan spontané et vivace, pur et généreux.

À Pâques 1964, Godard, accompagné d'un certain Schellsstrat, banquier allemand de ses amis, également organiste, nous avait emmenés, mon frère Bernard et moi, faire une tournée des orgues de Provence pendant huit jours. On avait démarré par Grignan, avec l'orgue du Château de la Marquise de Sévigné, et on avait dormi chez l'organiste titulaire qui possédait un clavecin de 1643 ; inouï ! Un son cathédralesque ; il avait également un petit orgue positif, manuel et portable, conforme à ceux qu'avait pu connaître Mozart.

Nous avons vu également l'orgue de L'Isle-sur-Sorgue, superbe ripieno italien accroché sur le flanc gauche du chœur de l'église.

Puis notre chemin nous conduisit à Malaucène, au pied du Mont Ventoux, où l'orgue était « bâché » en raison de travaux de ravalement ; toutefois, Godard parvint à convaincre le clergé local de nous laisser monter à la tribune, ce qui fut fait ; mais, à notre grand désappointement, l'orgue souffrait d'un cornement : un tuyau de Sib était coincé et ce foutu Sib ne voulait pas se taire. Godard a donc décidé d'improviser autour de ce son-pédale : colossal !!!... Grande classe.

Plus au Sud, nous atteignîmes Saint-Maximin-de-Provence ; là, ce fut l'apothéose, le choc. Il était déjà tard, quelque chose comme 11h du soir ; dans cette pénombre mystérieuse, Godard fit sonner un par un tous les jeux si français de cet instrument signé Isnard ; le son du Bourdon de 8 pieds restera à jamais gravé dans mon tympan, de même que les sonneries de trompettes en chamade. Hallucinant ! Et Godard nous avait raconté que cet orgue aurait pu être détruit par les révolutionnaires qui étaient parvenus jusqu'à l'église, armés de leurs fourches, bâtons, clés à molette et sarbacanes, avec la ferme intention de saccager ce bastion de l'incantation divine et ses mille-et-un tuyaux ; c'est alors que l'organiste eut une idée de génie : il s'arma de courage, bondit dans le frêle escalier de bois menant à la tribune, se rua sur ses cinq claviers et entonna « La Marseillaise » ; les révolutionnaires applaudirent à ce partisan provençal inattendu et laissèrent intact l'instrument qui, aujourd'hui, demeure le mieux conservé de tous les spécimens de type français de l'époque.